# Visites culturelles de Roquebrune amitié

## Fréjus

Le 22 février 2013

Au programme, la mosquée « Missiri » et la pagode « Hông-Hiên », témoins de l'implantation des camps de troupes coloniales à Fréjus,  le mémorial de la Guerre d'Indochine, et pour parfaire notre connaissance de Cocteau, la chapelle Notre Dame de Jérusalem.

Guide : Laurène Collet de l'Office de tourisme de Fréjus

"Passant, ils sont tombés fraternellement unis pour que tu restes français."

Cette citation de Léopold Sedar Senghor est gravée sur le monument dédié à l'Armée Noire situé le long du bord de mer à Fréjus. Il commémore la participation des populations d'Afrique Noire à la défense de la France pendant la guerre 1914-1918.

Fréjus a en effet un passé militaire qui remonte aux romains, le port abritant les flottes de galères de Marc Antoine, le futur Auguste en 44 av JC et l'installation des vétérans de la VIIIème légion.

Puis il faut attendre les années 1890 pour voir Fréjus, demander avec insistance l'implantation de garnisons militaires, source de revenus. Notre guide, Laurène, nous a lu les textes des demandes répétées de Fréjus, jalouse du

développement de la voisine Saint Raphaël, mettant en avant ses avantages et notamment les terrains disponibles et le climat, ainsi vers 1900 le maire écrit « Chaque fois qu'on en a eu l'occasion, on nous arraché une plume pour en parer les ailes de Saint Raphaël ». Toutes les demandes sont rejetées. Il faut attendre le début de la guerre 1914 et l'influence du général Galliéni, qui possédait une villa nommée « La Gabelle » à Fréjus et qui devient ministre de la guerre en novembre 1915, pour que s'installe à partir de fin 1915 les premiers camps pour les troupes coloniales qui vont surtout arriver à partir de 1916. Trois camps principaux, le camp de l'évêché qui deviendra le camp Galliéni et le camp Caïs (aujourd'hui quartier Colonel Robert) et le camp de la Lègue (toujours occupé, aujourd'hui par le 21ème RIMA). Une petite idée des troupes venues des colonies entre 1916 et 1918 et passées par Fréjus.

| **Origine** | **Nombre** | **Combattants** | **Non combattants** (affectés à l'effort de guerre, industrie, agriculture…) | **Tués** |
|---|---|---|---|---|
| **AOF/AEF** | 215 349 | 156 810 | 58 000 | 30 000 |
| **Somalis** | 2 200 | 2 200 | | 1 500 |
| **Madagascar** | 15 000 | 15 000 (affectés principalement au génie) | | 3 000 |
| **Indochine** | 89 000 | 41 000 (affectés principalement au génie) | 48 000 | 5 000 |
| **Pacifique** | 1 400 | 1 400 | | 550 |
| **Total** | **323 949** | **217 400** | **106 000** | **40 050** |

*Source : Les camps de troupes coloniales de Fréjus-Saint-Raphaël durant la première guerre mondiale de Laurent Miribel. (Mémoire de 1998).*

Après l'armistice, ces camps furent les principaux lieux d'attente de rapatriement des troupes coloniales, ce qui contribua à perpétuer la présence des troupes coloniales à Fréjus. Et explique notamment la construction de la mosquée « Missiri ».

# La Mosquée « Missiri »

Les tirailleurs venus d'Afrique ont construit au camp de Caïs un Missiri (terme de la langue Bambara signifiant mosquée) inspiré de la mosquée soudanaise de Djenné, ville de la moyenne vallée du Niger dans l'actuel Mali, anciennement Soudan français. L'initiative en reviendrait au capitaine Abd-el-kader Mademba, appuyé par le colonel Lame, alors commandant d'armes. Plus qu'un lieu de culte (la majorité des tirailleurs étant alors animistes et non pas musulmans), il s'agissait avant tout de construire un bâtiment qui représente un élément de fierté pour les tirailleurs sénégalais, comparable à la pagode bâtie par les tirailleurs indochinois, et qui permette de créer une ambiance propre à guérir le « mal du pays ». Le colonel Lame a écrit : « «Donner au tirailleur noir l'illusion, la plus fidèle possible, de la matérialisation d'un cadre analogue à celui qu'il a quitté ; qu'il y retrouve, le soir, au cours de palabres interminables, les échos du "tam-tam" se répercutant contre les murs d'une construction familière, évocatrice de visions susceptibles d'adoucir la sensation d'isolement dont il est parfois atteint, le placer, en quelque sorte, dans une ambiance natale... »

L'édifice, commencé en 1928, a été achevé en 1930,

Le style de la Missiri de Fréjus est donc semblable au modèle africain, avec ses tours d'angle aux pinacles coniques et ses pointes implantées dans les murs et servant d'échafaudage lors des travaux d'enduisage. Mais le bâtiment est en béton et peint en ocre rouge pour rappeler la teinte du pisé. Il n'a aujourd'hui aucun usage cultuel, est classé monument historique depuis 1987.

« Missiri » de Fréjus

« Missiri » de Djenné

Les peintures ont été restaurées par le 21ème RIMA en 2000.

Dans l'environnement immédiat de la mosquée, il faut imaginer qu'on avait construit aussi des cases (je me suis amusé…) et disposé des fourmilières (en béton peint)….

# La vie dans les camps

« L'intérieur des baraquements était sommaire. Les soldats dormaient à même le sol, sur des litières rembourrées de paille ou, lorsque cette matière marquait, de fougère, de mousse et même parfois d'aiguilles de pin...Le sol des camps était en terre battue à cause des allées et venues des soldats. Des chemins étaient cependant matérialisés par une rangée de pierre sur chaque bord… L'état-major s'est beaucoup préoccupé de l'hygiène des tirailleurs. Chaque camp disposait de l'eau courante provenant de la Siagnole. Des douches étaient disponibles dans chaque camp… Le gros problème pour l'état-major était l'évacuation des vidanges des latrines. Les camps de Fréjus-Saint-Raphaël furent créés pour faciliter l'adaptation des troupes coloniales au climat européen. Malgré des conditions climatiques moins rigoureuses qu'ailleurs, les hospitalisations de tirailleurs furent nombreuses et il fallut constamment ouvrir de nouveaux hôpitaux. »* Notamment un, dans le camp Caïs, appelé plus tard hôpital Jean-Louis, constitué à l'origine par deux groupes de dix bâtiments implantés de part et d'autre d'une allée axiale et de six bâtiments préfabriqués. Les 3500 Africains décédés de maladie furent inhumés à Fréjus, dans la nécropole de la Lègue, en 1987

Fermé pendant la seconde guerre mondiale en 1942, cet hôpital militaire reprend du service en 1945, avant d'être baptisé par la suite hôpital militaire "médecin commandant Jean-Louis", en souvenir de ce médecin mort héroïquement à son poste en Corée le 8 mai 1954. Ci-dessous le portail d'entrée de cet hôpital et la plaque commémorative du médecin Jean Louis. (Vous l'avez sans doute vu sur la route à droite en allant de la mosquée à la chapelle Cocteau…)

**Source : Les camps de troupes coloniales de Fréjus-Saint-Raphaël durant la première guerre mondiale de Laurent Miribel. (Mémoire de 1998).*

**J.P Joudrier . Mars 2013**

**Photos : Jean-Paul Hadet-Jean-Pierre Joudrier**